

Proulx, S., Poissant, L. et Sénécal, M. (2006). *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.

Luc Guay

Avoir des difficultés scolaires importantes à l'école : quelles formules, quel avenir ?

Volume 35, numéro 1, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029944ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029944ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guay, L. (2009). Compte rendu de [Proulx, S., Poissant, L. et Sénécal, M. (2006). *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.] *Revue des sciences de l'éducation*, 35(1), 247-248.
<https://doi.org/10.7202/029944ar>

les universités et la société, confirmant ainsi que la façon dont sont structurés les systèmes d'enseignement supérieur et leur degré d'imperméabilité à la *demande sociale* constituent des facteurs déterminants du développement des études féministes, tout en révélant un certain nombre de dysfonctionnements dans les parcours universitaires qui attestent l'existence d'inégalités entre les femmes et les hommes quant à l'organisation de la carrière. L'étude de la mixité professionnelle et de la relation entre mixité et égalité à l'université tend à confirmer que, là où s'arrête l'exclusion des femmes, se développent des formes plus subtiles de discrimination et de ségrégation, marquées par les cultures disciplinaires et les contextes locaux. On s'interroge aussi sur les causes de la sous-représentation des femmes aux postes universitaires. S'agit-il d'un phénomène structurel lié aux règles qui régissent les promotions à l'université ou de pratiques et stratégies différenciées selon les sexes, instaurées dans la sphère familiale et sociale?

Cet excellent ouvrage offre une vue d'ensemble de la réalité des femmes dans les institutions universitaires du Québec et du Canada, de la Belgique, de la France et de la Suisse. On y met en évidence, recherches et statistiques à l'appui, les grandes avancées des femmes à l'université, tout en constatant que beaucoup reste à faire pour assurer l'intégration et la participation des femmes à l'organisation du travail et du savoir dans les universités pour leur permettre d'y vivre un parcours personnel et professionnel dans un climat propice, et ce, des études à la carrière universitaire.

HUGUETTE BEAUDOIN
Université Laurentienne

Proulx, S., Poissant, L. et Sénécal, M. (2006). *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.

Les auteurs de cet ouvrage avaient tout un défi à relever, soit de définir, de caractériser et d'identifier les limites d'un phénomène tout récent, celui des communautés virtuelles. Parmi les multiples définitions associées à ce phénomène, ils ont retenu un dénominateur commun : la participation. La participation des membres à ces communautés virtuelles, les contributeurs, s'effectue à partir d'une interface qui permet de traiter et de traduire les informations et les idées véhiculées. Ces interfaces sont des dispositifs qui relient les humains à la machine et permettent des interactions sociales médiatisées constituant une nouvelle façon d'interagir et qui s'avèrent de plus en plus proches des communications réalisées en *face-à-face*.

Ainsi, dans ces environnements informatisés, les participants cherchent-ils non seulement à partager des informations et des idées, mais aussi à s'influencer mutuellement (l'idée de l'empathie des points de vue de l'autre serait une caractéristique importante), à négocier des consensus, renforçant l'idée d'appartenance à un groupe.

Cette notion de communauté virtuelle serait apparue dans les années 1980, autour d'un babillard électronique, WELL (le *Whole Earth 'Lectronic Link*) et qui

a rallié quantité d'internautes, la plupart américains. Ce phénomène a engendré une multitude d'autres environnements qui se sont regroupés sous différentes appellations comme les communautés de pratique, d'intérêt ou d'apprentissage. Qu'elles soient circonstanciées, d'affaires ou militantes, les auteurs s'entendent pour affirmer que ces communautés virtuelles affranchissent les activités humaines des contraintes de la matière, de l'espace et du temps, et que le *ciment* qui les unit est le savoir qu'on souhaite partager.

Que les contributeurs à ces communautés virtuelles soient occasionnels ou fréquents n'aurait pas d'importance : les rapprochements réalisés par l'entremise d'Internet favoriseraient la socialisation, le soutien et l'appartenance à un groupe. Des études soulignent à cet égard que loin d'isoler les individus, Internet favorise des rapprochements : ainsi en est-il de cette étude de chercheurs torontois qui en arrive à la conclusion que les individus branchés à la haute vitesse connaissent trois fois plus de voisins que leurs vis-à-vis qui ne le sont pas, qu'ils discutent deux fois plus entre eux et qu'ils leur rendent 1,5 plus de visites !

Les auteurs se sont aussi penchés sur les limites ou les contraintes auxquelles doivent faire face les membres des communautés virtuelles, et qui sont d'ordre familial, religieux et ethnoculturel, contraintes qu'ils jugent archaïques (dans la durée) et qui ont toujours pesé sur les communautés humaines. Les communautés virtuelles réussiront-elles à s'affranchir de ces contraintes ? Les auteurs ne se sont pas avancés sur ce terrain mouvant.

Enfin, les auteurs ont fait valoir dans leur ouvrage que les communautés virtuelles constituent un tout nouveau champ d'étude qui est exploré tant par les sociologues que les pédagogues, les informaticiens ou les spécialistes des sciences humaines. Avec tout le phénomène des blogues et *wikis*, l'intérêt de la communauté scientifique pour ces questions ne saurait diminuer !

LUC GUAY
Université de Sherbrooke

Reuter, Y. (2007). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. Bruxelles, Belgique : De Boeck Université.

L'objectif de ce dictionnaire est de présenter les principaux concepts des différentes didactiques. Les auteurs abordent ainsi une quarantaine de concepts qui constituent, selon eux, la base des didactiques actuelles. *Activités-apprentissages, apprentissages, contexte-milieu, didactique comparée, enseignement, évaluation, outils, noosphère, situations didactiques* ne sont que quelques-uns des concepts fondamentaux abordés. Distinctes, toutes les entrées sont construites selon la même structure. Ainsi, le lecteur trouve, dans la *première approche de la notion (ou de la question)*, une présentation de la notion sous la forme d'une définition concise et préliminaire. La section *Éléments d'éclairage* précise l'origine ainsi que l'histoire du concept. Ce concept est ensuite mis en relation avec les enjeux qui le détermi-